

Musée des Beaux-Arts Beaune



La Bénédiction de Jacob

Girolamo TROPPIA.

(Rochette en Sabine, 1636 –
Rome ?, après 1710).

Fin du XVII^e siècle.

Huile sur toile.

© Service des Musées de la Ville de Beaune.

La paternité de ce tableau, entré dans les collections en 1877, est tout d'abord attribuée à Carlo Maratta, peintre italien rococo. 2012, pour différentes raisons, a été une année charnière pour cette œuvre qui pendant longtemps a été en mauvais état et non exposable. En effet, grâce aux conseils de Stéphane Loire, conservateur en Chef du département des peintures du Musée du Louvre et du docteur F. Petrucci, l'œuvre est finalement attribuée à Girolamo Troppa, peintre actif à Rome dans la seconde moitié du XVII^e et fait aussi l'objet d'une restauration conséquente.

Girolamo Troppa est un peintre à la production considérable et fort variée que l'on peut inscrire dans le courant du Seicento romano tardif. Né vers 1636 à Rochette en Sabine (région de l'Italie centrale), il est actif dans le Latium, à Rome, en Ombrie méridionale et dans les Marches. Il fait son apprentissage dans un atelier local jusqu'en 1656, année de son arrivée à Rome et de son premier mariage. Dès 1657, il est influencé par Le Bernin auprès de qui il travaille. Deux autres maîtres vont de même influencer sa carrière artistique : il s'agit de Pier Francesco Mola de la fin 1650 aux années 1660 et de Baciccio dans les années 1670. Girolamo Troppa aurait aussi fréquenté l'atelier de Carlo Maratta mais cette hypothèse est aujourd'hui contestée. Même si le nom de Girolamo Troppa est quelque peu oublié de nos jours, cet artiste a connu dans les années 1670 beaucoup de succès à Rome et tient une place importante sur la scène artistique. Il reçoit par exemple de nombreuses décorations honorifiques comme la croix de chevalier de l'épéron d'or, se plaçant ainsi dans la lignée de Raphael ou Titien.

L'art de Girolamo Troppa s'exprime aussi bien dans les décors d'églises et retables d'autel, à Rome notamment, que dans des peintures de chevalet. Le style de l'artiste est un amalgame d'influences. Ses œuvres aujourd'hui peuvent être admirées dans de nombreux palais et églises en Italie mais aussi dans des musées européens comme à Budapest, Copenhague, Londres ou encore à Besançon. Le musée du Louvre conserve également de très beaux dessins de l'artiste. Son travail se caractérise à chaque fois par des jeux de lumières et d'ombres très contrastés, une gestuelle maniérée et une préciosité de la ligne et des figures. Ayant une grande rapidité

d'exécution, il fait partie de ces artistes qui, en fonction de la demande, sont capables de s'adapter. Le peintre décède après 1710.

Le tableau présenté au musée est une huile sur toile datant de la fin du XVIII^e siècle. C'est un grand format mesurant 94.5 cm de haut et 132 cm de large. La peinture présente un épisode de l'Ancien Testament. Il s'agit d'une scène extraite du cycle d'Isaac et Jacob dans la Genèse.

Le cadrage est serré et on peut apercevoir trois personnages à mi-corps : il y a un homme sur notre gauche, déjà âgé, à la barbe et aux cheveux grisonnants, les yeux clos et faisant le geste de la bénédiction avec sa main droite qui est levée. A droite, nous apercevons une femme à la chevelure noire, plus jeune, qui présente et désigne de la main droite un jeune garçon. Ce dernier semble offrir un présent à l'homme âgé qui se trouve devant lui car celui-ci touche l'objet en question. Cette scène se déroule dans un espace peu identifiable : en arrière-plan, nous pouvons distinguer un paysage montagneux et l'horizon dans le lointain. Il faut de même noter la présence d'éléments théâtralisant la scène : au fond à gauche, derrière l'homme âgé, une tenture brune produit un effet grandiloquent. Les tons sont très sombres et évoquent une atmosphère dramatique ; une mise en scène particulière où la gestuelle des mains est caractéristique du vocabulaire baroque.

L'œuvre présente une monumentalité des figures, héritée du caravagisme. Les trois personnages, parfaitement identifiables, possèdent une gestuelle maniérée, accentuée par un savant éclairage jouant sur les contrastes entre ombre et lumière : il s'agit d'Isaac âgé, malade et probablement alité comme l'indique la posture de son corps. Il est représenté en train de faire le geste de la bénédiction à son fils Jacob, qui se trouve devant lui et porte une peau de bête sur les épaules. Ce dernier est présenté par sa mère Rebecca à Isaac. Etant aveugle, celui-ci se trompe d'enfant car il croit donner la bénédiction à son autre fils Esaü que l'on peut apercevoir, grâce à la restauration récemment menée, revenant de la chasse un fusil accroché à l'épaule à l'arrière-plan.

Pourquoi Isaac est-il persuadé de bénir Esaü ? Les objets représentés dans la scène n'ont pas été mis là par hasard par l'artiste et donnent des indications pour la compréhension de l'œuvre. Ainsi le plat de viande que tend Jacob à son père est un plat de chevreau, allusion à Esaü qui est chasseur et qui devait rentrer avec du gibier. Rebecca cuisine donc un plat de viande qu'elle demande à Jacob de présenter à son père. Par le toucher et par l'odorat, Isaac pense donc qu'il s'agit bien d'Esaü. Si cela ne devait pas suffire, elle demande de même à Jacob de porter une peau de bête sur les épaules, symbolisant encore une fois Esaü réputé pour être très velu. C'est pour cette raison que Rebecca désigne de sa main droite la peau de bête. L'autre main exprime un geste de protection, de tendresse et de soutien. Avec le personnage de Rebecca, c'est la figure maternelle qui est évoquée. La femme d'Isaac a une importance particulière dans ce tableau : c'est elle qui a tout organisé et elle a le rôle de l'entremetteuse. Elle surveille la scène, pousse son fils Jacob et met tout en œuvre pour que son mari bénisse Jacob à la place d'Esaü. Ainsi la relation entre les personnages ne se fait pas tant par l'échange de regards que par les positions expressives des mains : il y a un véritable jeu démonstratif des mains de Rebecca.

Le tableau représente ainsi la scène dans laquelle, peu avant de mourir, Isaac veut rétablir le droit d'aînesse de son premier fils acheté contre un plat de lentilles par Jacob mais se fait tromper par sa femme qui abuse de sa cécité. Le musée des Beaux-arts possède donc l'œuvre d'un grand artiste à la technique parfaitement maîtrisée et à la sensibilité baroque, qui reflète celle de son époque.